



De la tradition et des traditions

Il est important que, de temps à autre, *La Saint-Cyrienne*, à travers sa revue revienne sur des sujets essentiels, dont tout le monde parle, tout en évitant bien souvent d'entrer plus loin dans le débat. À cet égard, quel haut responsable dans le monde civil n'évoque pas la défense des valeurs, tout en évitant la plupart du temps de définir ce que recouvre ce terme.

Ainsi en est-il du mot « Tradition ». Quand bien même le soldat, qui doit rester en permanence à la pointe des technologies pour s'imposer dans les conflits modernes, est-il souvent qualifié « d'homme de tradition », comme s'il existait une incompatibilité entre les deux termes ; et ce qui est vrai pour le soldat l'est encore plus pour un saint-cyrien, légitimement fier de son casoar et de ses gants blancs. Mais pour répondre à ce qui pourrait paraître comme un antagonisme, encore faut-il savoir faire la différence entre la « Tradition » et les « traditions ».

La Tradition - avec un T majuscule - est unique et pérenne ; elle consiste en notre engagement à vouloir « servir » la France. Ainsi, incarne-t-elle les plus grandes vertus militaires, qui dépassent la contingence des siècles, ignorent les aléas des régimes politiques et transcendent les techniques et les tactiques. Le fait de s'engager à servir recouvre, à travers une éthique, un ensemble de valeurs fondamentales qui concrétisent cette volonté : la disponibilité, le courage, la compétence, le respect de la personne, le désintéressement jusqu'au don de sa vie ; c'est bien cette éthique qui, à elle seule, nous différencie des groupes armés, avec lesquels nous sommes confrontés souvent en opérations. La notion de servir est une exigence quotidienne tout au long de notre carrière, et comme me l'écrivit un jour, non sans humour, un de nos anciens, à la veille du jour où je devais prendre un commandement : « Méfiez-vous du verbe « servir », car certains auraient tendance à le décliner, consciemment ou inconsciemment, à la forme pronominale, voire à la forme passive. » ! Cette Tradition se traduit dès l'article 1 du statut général des militaires, et elle se retrouve aussi de façon plus ou moins explicite dans les règlements, les directives et les ordres du jour.

Et puis, comme nous ne sommes pas des êtres désincarnés, il existe des traditions pour faire vivre notre grande Tradition. Mais là encore, il est nécessaire de faire preuve d'un double discernement : tout d'abord, entre les grandes traditions qui portent ces valeurs et les petites traditions qui peuvent parfois s'apparenter au folklore ; et ensuite, entre les traditions à vocation interne et celles qui participent au rayonnement de l'institution.

La tradition dans les grandes choses ne consiste pas à faire et à refaire ce que nos anciens ont fait avant nous, mais de comprendre l'esprit qui les avait amenés à faire ces grandes choses et qui leur en aurait fait faire de bien différentes en d'autres temps. Parmi les grandes traditions, il est certain que le cérémonial militaire se situe en bonne place, car il est le fruit

d'années, voire de siècles de savoir-faire, de coutumes, de réflexions et d'attentions et il incarne en temps de paix, à la fois la force et l'esprit de corps. Quoi de plus beau et de plus symbolique qu'un soldat ou une unité au « Présentez armes » ? On peut aussi évoquer le souvenir des anciens, notamment à travers les fêtes de chaque arme ou de régiment, au cours desquelles les plus belles vertus militaires sont rappelées et mises à l'honneur. On peut parler également de l'hommage annuel et fidèle à nos saints patrons, hommage dont la dimension culturelle a souvent pris le pas sur la dimension cultuelle. Et il est clair que notre « 2S » se situe parmi elles.

Et puis, sans qu'il y ait une frontière marquée entre les deux, les petites traditions, à l'instar des hommes et des générations, naissent et disparaissent, en fonction de l'évolution des mentalités, des mutations culturelles, des changements de structure ou de garnison. Elles évoluent aussi en fonction de la personnalité plus ou moins grande d'un chef, d'événements plus ou moins importants, ou des campagnes récentes ou passées. C'est un domaine où l'imagination prend toute sa part, sous réserve de rester vigilant, car certains ont tendance à faire leur cette maxime : « le faire une fois, c'est déjà faire une tradition ! ». Il est certain que dans ce domaine, les plus anciens ont un rôle important à jouer, car leur expérience et le recul que leur confèrent les années de service doivent leur permettre de calmer les plus jeunes. À cet égard, il est parfois paradoxal de voir que moins on est ancien en service, et plus on a tendance à parler de traditions, sans intégrer forcément qu'elles existent avant tout pour renforcer l'esprit de corps, le rayonnement d'une formation et ne pas obérer le service courant.

Et puis, un autre sujet sensible, où le discernement s'avère indispensable, consiste à savoir différencier les traditions qui peuvent être exportées et celles qui ressortent d'avantage de l'intimité de tout organisme : les traditions de popote, aussi sympathiques soient-elles, ou des activités comme le « 240 » ou le « demi-tour » sans être vraiment blâmables, relèvent de la « vie privée » d'une formation et seraient incompréhensibles à un regard extérieur à l'institution. En revanche, d'autres activités, comme les remises de fourragères, les cérémonies régimentaires, les passations de commandement, les fêtes comme le 14 Juillet sont autant d'occasion de témoigner de ce qui nous fait vivre et vibrer, et de renforcer les liens entre une formation et son environnement.

En France, nous avons un vieil adage qui veut, ou qui voulait, que c'est « l'exception qui confirme la règle ». Or, dans notre monde médiatisé, c'est souvent l'inverse, à savoir que « l'exception fait la règle », car un cas anormal fait facilement la « une » des médias. C'est pourquoi, il faut être conscient que toute activité décalée, inopportune ou ambiguë, présentée sous forme d'une tradition, sera forcément exploitée et sa médiatisation se fera au détriment de la grande « Tradition ».

**Le général d'armée (2s) Bruno Dary
président de *La Saint-Cyrienne***